

RENTRÉE
SCOLAIRE

Des pédagogies inspirantes, entre la tradition et les alternatives

En ce 1^{er} septembre, jour de rentrée scolaire, « Le Soir » compile un aperçu non exhaustif des pédagogies inspirantes portées par des enseignants, des équipes pédagogiques ou certaines directions.



PAULINE MARTIAL

L'heure de la rentrée a sonné pour les élèves du fondamental et de première secondaire en ce 1^{er} septembre. Jeudi, ils seront rejoints par les grands des classes supérieures. Tous reprendront place sur les bancs de l'école, avec ou sans masque selon s'ils fréquentent un établissement bruxellois ou wallon, en nourrissant l'espoir que l'ombre du coronavirus ne les renverra pas tout droit à la maison pour une nouvelle période d'apprentissages en distanciel.

Enseignants comme parents aspirent à ce que les enfants retrouvent un rythme « ordinaire ». Mais la crise sanitaire a laissé des traces, c'est indéniable. Elle a renforcé les inégalités scolaires, rappelé aussi les faiblesses et les dysfonctionnements de notre enseignement. Des manquements qui poussent certains parents à tourner le dos aux établissements traditionnels, leur préférant une école Montessori, Freinet, Steiner, Alvarez ou toutes autres structures à pédagogies actives, plus attentives aux besoins de leur enfant. Mais à la frontière entre ces écoles diamétralement opposées, entre un système éducatif rigide et un courant digne descendant de l'école nouvelle, essaient des pédagogies inspirantes intégrées aux classes conventionnelles. Elles sont tantôt portées par un enseignant, tantôt par une équipe pédagogique entière ou la direction, tous convaincus que les apprentissages doivent aujourd'hui parfois être repensés « autrement ».

C'est ainsi que s'invitent des robots au cours de mathématiques, pour le rendre plus ancré dans le monde du numérique mais surtout plus concret. Ailleurs, les langues se mêlent par trois dans les apprentissages quotidiens au cœur de classes multilingues. D'autres encore apprennent la lecture par le rire, prônent l'autonomie des enfants dès la maternelle ou construisent un projet agrémenté de ce que chaque pédagogie possède de positif. A l'occasion de la rentrée scolaire, *Le Soir* a compilé une liste non exhaustive de ces idées inspirantes.

La robotique au service des mathématiques

Depuis septembre 2019, un cours d'un nouveau genre a fait son apparition dans les programmes des élèves de 4^e, 5^e et 6^e primaires de l'école communale de Naast : le cours de robotique pédagogique. Dans la classe qui lui est spécialement dédiée, les traditionnels blocs de feuilles, crayons et règles millimétrées ont laissé place à des ordinateurs, tablettes et autres robots. Un techno-pédagogue spécialiste en robotique éducative y dispense une séance tous les 15 jours. Passé l'étape du montage de la structure du robot et celle de sa libre manipulation, ce compagnon électronique est utilisé de bien des manières. « Les robots familiarisent dans un premier temps les élèves avec le numérique, l'informatique, mais aussi la programmation. Ils doivent en effet pouvoir mobiliser et adapter des connaissances pour pouvoir programmer un robot via un logiciel, et ainsi relever des défis ou résoudre des problèmes. L'usage de ces robots sert particulièrement les mathématiques. Plutôt que de demander aux enfants de tracer un angle droit, on leur demande de l'effectuer avec le robot, par exemple. C'est une manière pour eux de se projeter dans des solu-

tions concrètes du monde réel », estime Samantha Delhaye, la directrice de l'établissement. Cette pédagogie active présente également l'avantage de stimuler la motivation scolaire et l'estime de soi, tout en favorisant l'intelligence collective et l'entraide. « Nous ne disposons pas d'un robot pour chaque élève. Tous les exercices sont donc à réaliser par petits groupes de quatre. Pendant le cours, les enfants doivent réfléchir ensemble à la manière de remplir la mission qui leur a été confiée. Ils ne sont plus seuls face à leur feuille, ils peuvent collaborer, travailler en équipe », précise Samantha Delhaye. Les apprentissages concrets et par l'essai-erreur font également partie des bénéfices qu'apporte un tel projet. Les élèves sont libres de se tromper et de recommencer à l'infini jusqu'à atteindre leur objectif. L'école communale de Naast fait actuellement figure de projet pilote et est soutenue dans sa démarche par l'UMons. Elle ambitionne néanmoins déjà de pouvoir étendre cette formation à tous ses élèves, de la maternelle à la 6^e primaire, pour les compétences mathématiques mais pourquoi pas aussi pour d'autres matières.

PA.ML.

Les pédagogies inspirantes partent d'une seule idée : les apprentissages doivent aujourd'hui être repensés. © DR.

Une classe multilingue

Dans l'apprentissage des langues, l'athénée royal Lucienne Tellier d'Anvaing place la barre haut à l'occasion de cette rentrée scolaire, en ouvrant une classe multilingue. Répondant à un appel lancé par l'ULB et la VUB en 2019, elle devient ainsi la première école du genre en Fédération Wallonie-Bruxelles, mais répond aussi à une réelle demande. « Nous organisons déjà depuis plusieurs années l'immersion en anglais et en néerlandais, donc pour nous cette double immersion est un mixte intéressant entre nos grilles. D'autant que certains élèves inscrits en immersion néerlandaise en primaire la quittaient pour entrer en immersion en anglais en secondaire puisqu'ils ne peuvent normalement avoir qu'une langue supplémentaire dans le 1^{er} degré. Ils devaient donc attendre la troisième année pour refaire du néerlandais, à un niveau inférieur au leur. Avec cette immersion trilingue, on leur offre la possibilité de s'épanouir dans les deux langues », explique Catherine Chevalier, la préfète de l'établissement. Cette double immersion concernera dans un premier temps les élèves de première secondaire et fera progressivement tache d'huile dans les

classes supérieures au fil des années. Trente-quatre élèves se lancent dans cette filière ce 1^{er} septembre ; ils pratiqueront donc au quotidien le français, l'anglais et le néerlandais. Mais attention, pas question pour autant de faire un melting-pot langagier, ni de passer d'une langue à l'autre de manière anarchique. « En double immersion, les élèves suivront près de la moitié de leurs cours en français : pour les mathématiques notamment ainsi que le cours de français. L'autre moitié sera partagée entre les deux autres langues. Les cours de sciences et de technologies seront ainsi dispensés en néerlandais, tout comme celui de néerlandais fatalement. L'anglais sera réservé aux cours d'histoire, de géographie et d'anglais », développe Catherine Chevalier. Cette classe s'adresse autant à ceux qui ont déjà suivi un enseignement en immersion en néerlandais ou en anglais, qu'à ceux qui sont issus de primaires classiques. Les universités partenaires estiment que quatre mois d'adaptation seront nécessaires avant d'observer les résultats de cette double immersion. Un premier bilan sera néanmoins déjà tiré avec les parents des élèves concernés à la fin du mois de septembre. PA.ML.

Apprendre à lire en riant

L'apprentissage de la lecture est une étape importante pour tous les élèves de première primaire. Mais pour certains d'entre eux, elle peut s'apparenter à un véritable parcours du combattant. Face à la frustration et aux difficultés observées chez certains de ses petits patients devant une histoire ou une simple phrase, Benjamin Stevens, un logopède/orthophoniste originaire de la région liégeoise, a développé Apili, une méthode inédite qui mobilise une arme de taille : l'humour. « Lors de mes consultations, j'étais confronté à des patients en réelle détresse face à la lecture. Pour les motiver et leur donner envie de lire chaque semaine, je me suis mis à écrire des phrases marrantes. C'est là que je me suis aperçu que l'humour donnait d'excellents résultats », raconte Benjamin Stevens. L'orthophoniste épeluche alors de nombreuses études et découvre que l'humour possède bien des vertus. Il améliore non seulement l'attention, mais aussi la mémorisation, la motivation et la communication. « Il contribue aussi à diminuer le stress de l'enfant et à réduire ses tensions corporelles. Mais au-delà de ça, il présente l'avantage de savoir si l'enfant comprend ce qu'il lit. Une phrase banale ne provoque aucune réaction lors de la lecture, une phrase marrante en revanche va le faire rire, lui procurer des émotions s'il la comprend », détaille le Liégeois. Benjamin Stevens s'appuie ensuite sur les travaux de Stanislas Dehaene, un neuroscientifique reconnu pour son expertise en matière de lecture. S'ensuit une compilation des moyens les plus efficaces pour aider tous les enfants en difficulté, y compris les dyslexiques, les dysphasiques ou les élèves porteurs de handicap. « Le livre est entièrement illustré afin que les enfants puissent s'appuyer sur leur mémoire visuelle, des bouches sont dessinées pour symboliser le bruit que font les lettres, mais aussi des gestes à reproduire pour les enfants qui ont une mémoire kinesthésique (une mémoire du corps). Les différentes syllabes sont dans un premier temps écrites dans des couleurs différentes pour aider les dyslexiques. La taille des caractères et les espaces entre les phrases sont également réfléchis, de même que la couleur bleutée de la page, destinée à réduire la fatigabilité des yeux », poursuit Benjamin Stevens. La méthode se veut progressive : l'enfant apprend d'abord les voyelles, suivies des consonnes pour en venir ensuite aux syllabes et aux phrases. Des conseils sont également prodigués aux parents tout au long de l'ouvrage pour les accompagner, pas à pas, à aider leur enfant dans l'apprentissage de la lecture. PA.ML.

ABONNÉS

LE SOIR

Deux autres exemples de pédagogies inspirantes, comme celle de permettre aux enfants d'être autonomes dès la maternelle, à découvrir sur notre site.

plus.lesoir.be